

La variation diasystémique protomane. Réflexions à partir de l'expérience du DÉRom

Abstract

*The goal of this paper is to demonstrate the importance of Romance diasystem data in DÉRom (Dictionnaire Étymologique Roman, <http://www.atilf.fr/DÉRom>) and DÉRom's contribution to the Proto-Romance diasystem. Hence, the objective of DÉRom's is recreating Romance etymology on the basis of comparative grammar. Therefore, the diasystemic data has a great importance for the reconstruction of the Protoromance etyma on the basis of the historical-comparative method. The methods used in this paper involve showing the several lines of the diasystemic variation in the Proto-Romance etyma and in the Romance lexicon. The starting point of my demonstration is */'plak-e/ and other explicit examples of Proto-Romance etyma to illustrate four types of diasystemic variation: diachronic, diatopic, diastratic and diasemic variations.*

1. Introduction

Le sujet de mon article est la variation diasystémique en protoroman. Le protoroman est reconstruit à partir des données romanes. Dans le contexte de la reconstruction, les données diasystémiques des divers idiomes romans acquièrent une grande importance pour le DÉRom, le nouveau *Dictionnaire Étymologique Roman* lancé en 2007 sous la double direction franco-allemande d'Eva Buchi et Wolfgang Schweickard.

Le principal objectif du DÉRom est de faire l'étymologie du lexique plus ou moins panroman héréditaire (cf. Buchi & Schweickard 2008). Dans ce sens, le nouveau dictionnaire s'inscrit dans la tradition du REW₃ de W. Meyer-Lübke. Toutefois il se démarque par rapport au REW parce qu'il intègre parmi ses matériaux les nouveaux acquis de la romanistique et parce qu'il change de méthodologie : le DÉRom ne prend plus comme point de départ les données du latin écrit, mais les données des idiomes romans pour remonter dans le temps jusqu'au protoroman¹. Ce type de réflexion à

¹ Cette démarche s'inscrit dans la tradition des indo-européanistes du 19^e siècle et surtout d'Antoine Meillet qui était un partisan du comparatisme et des études dialectales : « L'étude des faits actuels est encore plus capable d'expliquer le passé que l'étude du passé peut expliquer le présent. » (Meillet 1906: 5); « Une forte partie des innovations romanes prennent place dans de grandes séries de faits indo-européens, et on ne les comprend bien que si on les situe dans des ensembles dont ils sont des cas particuliers. À lire les manuels de romanistes, on a parfois l'impression que le latin aurait été une sorte de langue cristallisée qui, avec la ruine de la civilisation antique, aurait pour ainsi dire repris vie et capacité de se transformer. Si l'on veut donner aux transformations qui se sont produites leur signification, il faut les

rebours n'exclut pas le latin de la réflexion car une corrélation avec les données du latin écrit se fait de manière obligatoire et systématique dans les articles du DÉRom. Par conséquent, les données diasystémiques sont une constante dans le DÉRom : (1) la variation diachronique en premier lieu, car les différents types phoniques, morphologiques ou sémantiques peuvent apparaître à des moments différents dans le temps (*/'barb-a-/¹ « barbe » et « menton », */'kad-e-/ « tomber », */'plak-e-/ « plaire ») ; (2) la variation diatopique : certains étymons protoromans ou types flexionnels apparaissent comme fortement marqués sur le plan diatopique et relèvent du « latin régional » (*/'ro'tond-u/ « rond », */'fāmen/ « faim », */'ka'ball-a/ « jument ») ; (3) la variation diastratique dans la mesure où certains étymons protoromans nous ont été transmis grâce à un sociolecte (*/'laks-a-/ « laisser », */'pont-e/ « pont ») ; (4) la variation diamésique parce que certains étymons protoromans ou types flexionnels, même s'ils ne sont pas attestés dans le code écrit en raison de leur apparition tardive ou de leur appartenance à un registre bas de la langue, ont réellement existé dans le code oral (*/'a'pril-i-u/ « avril », */'fē'βrari-u/ « février ») :

La dimensione per la quale la risposta è più facile è la diamesia: siccome il lessico prototomano si ricostruisce a partire dai continuatori romanzi orali, le protoforme fanno necessariamente parte del codice orale. (Buchi & Schweickard, 2013, § 2.1).

Ainsi, dans le cas de la variation diamésique, soit les protoformes orales n'ont pas de corrélat latin écrit, soit elles s'en séparent au niveau du signifiant ou du signifié (cf. Buchi & Schweickard, 2013, § 2.1.).

Ces diverses dimensions du diasystème roman représentent les principaux aspects que nous nous proposons d'aborder dans les pages qui suivent en partant de l'article */'plak-e-/² que j'ai rédigé dans le cadre du DÉRom, mais en m'appuyant aussi sur d'autres articles du DÉRom. Mon but est d'illustrer la diversité du diasystème protoroman et de montrer par là l'importance des données diasystémiques dans la linguistique romane.

2. La variation diachronique

Les étymons protoromans traités dans le DÉRom peuvent présenter deux cas de figure : soit ils connaissent un corrélat latin attesté par écrit et, dans ce cas, on le date précisément ; soit l'étymon protoroman ne connaît pas de corrélat en latin écrit de l'Antiquité³ et dans ce cas on le précise explicitement. Les éventuelles attestations en latin tardif et médiéval ne sont pas pertinentes. Il est aussi possible qu'un premier type flexionnel trouve son corrélat dans le latin écrit, mais qu'un second type flexion-

replacer dans le mouvement continu de transformation qui emporte les langues indo-européennes. (Meillet 1925: 121).

² L'article */'plak-e-/ est en cours d'élaboration, mais il a déjà été relu par les réviseurs de tous les domaines de la Romania.

³ Par convention, nous prenons l'an 600 comme repère chronologique pour la fin du latin de l'Antiquité.

nel du même lexème se soit développé plus tardivement, cas dans lequel l'étymologie de chaque type flexionnel doit être précisée.

Ainsi, le protoroman **/'barb-a/*¹ s.f. « [...] barbe; [...] menton » est divisé en deux types sémantiques, I. « barbe » et II. « menton », qui apparaissent à des époques différentes :

Le corrélat du latin écrit de I., *barba*, -ae s.f. « ensemble des poils qui poussent au bas du visage de l'homme (sur le menton et les joues), barbe », est connu durant toute l'Antiquité (dp. Plaute [** ca 254 – † 184*], TLL 2, 1724), celui de II., « partie du visage située sous la lèvre inférieure et constituée par l'extrémité du maxillaire inférieur, menton », à partir du 3^e siècle seulement (gloses, TLL 2, 1724). (Schmidt 2010–2012 in DÉRom s.v. **/'barb-a/*¹).

Dans le cas du protoroman **/'kad-e-/* v.intr. « être entraîné à terre en perdant son équilibre ou son assiette, tomber », les issues romanes ont été subdivisées selon les deux classes de flexion dont elles relèvent : conjugaison en **/'-e-/* (infinitif **/'kad-e-re/*) (type I.) et conjugaison en **/-'e-/* (**/ka'd-e-re/*) (type II.). Le changement de classe flexionnelle est confirmé par les données du latin écrit :

Les données du latin écrit sont cohérentes avec la chronologie postulée. Le corrélat *cadere* v.intr. « id. » du type flexionnel I. est connu durant toute l'Antiquité (dp. Ennius [** 239 – † 169*], TLL 3, 16). Quant au second type flexionnel, son corrélat (*cadēre*) n'est attesté en latin écrit que dans l'Antiquité tardive (*cadebit* [4^e s.]; *cadeat* [*ca 400*]; TLL 3, 16; StotzHandbuch 4, 186) (Buchi 2008–2013 in DÉRom s.v. **/'kad-e-re/*).

Finalement, le protoroman **/'plak-e-/* v.intr. indirect « être agréable, plaire », illustre la variation diachronique si on considère que ce verbe relève de deux types morphologiques : un premier type flexionnel est apparu le premier dans le temps et il remonte à la conjugaison en **/'-e-re/* (infinitif **/pla'k-e-re/*) dont le corrélat latin, *placeō*, -ēre est connu durant toute l'Antiquité (dp. Plaute [** ca 254 – † 184*]), OLD, Ernout/Meillet⁴). Mais Von Wartburg (FEW 9, 5b, note 28) a envisagé dubitativement l'hypothèse de l'existence d'un deuxième type flexionnel qui relèverait de la conjugaison en **/'-e-re/* (infinitif **/'plak-e-re/*). Ce type verbal se serait développé dans le temps à partir du type I et il aurait eu un corrélat uniquement en latin tardif ; on peut supposer que le sarde, les formes gallo-romanes⁴ et catalanes⁵ refaites

⁴ En français, l'infinitif a été refait comme celui des verbes en -*sir* [-'dzir] (issus de V + -k + -ēre/-īre) : *taisir/taire*, *nuisir/nuire*, *luisir/luire*, ou bien *gesir/gire* (FouchéVerbe 165-166; MeyerLübkeGLR 2, § 125; BourciezPhonétique § 116, remarque II), d'où fr. *plaire* (dp. ca 1174, BenDucF 1, 279; Gdf; FEW 9, 1b-5b; TL; TLF; ALF 1672). Les autres domaines gallo-romans présentent la même réfection, plus tardive ou plus rare, qui concurrence les formes régulières ci-dessus, mais qui se manifeste plus tardivement : frpr. *plaire* (dp. 1286/1310 [playre] MargOingtD 116; FEW 9, 1b; ALF 1672), occit. *plaire* (dp. 1455, Levy; FEW 9, 1b), gasc. *plaire* (dp. 1238, [playre], DAG s.v. *plaire*; CorominesAran 175; Palay [« peu usité aujourd'hui sauf vers la Garonne »]; FEW 9, 1b). L'ancien occitan atteste 5 exemples de *plaire* contre 239 de *plaser* et 931 de *plazer* (cf. COM2). Ces réfections gallo-romanes sont probablement dues à l'influence du français.

⁵ La forme catalane *plaure* (dp. 1399, CasacubertaMetge) est analogique (cf. DECat 6, 599) et elle est à mettre en relation avec les phénomènes linguistiques du domaine galloromain.

remontent à un concurrent protoroman **/'plak-e-re/*. Pour le moment, nous n'avons pas assez d'arguments à l'appui de cette hypothèse, c'est pourquoi nous préférons l'écarter, malgré le hapax *placit* (438, *CodexTheodosianus* [*placit* ind. 3], TLL 10/1, 2256, s.v. *placeo*) (Andronache in DÉRom s.v. **/'plak-e-/*).

3. La variation diatopique

Les issues qui entrent dans la constitution des matériaux d'un article du DÉRom représentent des langues romanes standardisées, mais elles peuvent représenter tout aussi bien des dialectes de la Romania, car le DÉRom n'est pas le dictionnaire étymologique des langues romanes standardisées, mais de tous les parlers romans (Andronache 2013).

Le protoroman **/ro'tønd-u/* adj. « qui a la forme d'un cercle » est diatopiquement marqué car trois de ses types et sous-types relèvent du « latin régional » :

Les issues romanes ont été subdivisées selon les types et sous-types dont elles relèvent : **/ro'tønd-u/* (ci-dessus I.1.), **/to'rønd-u/* (ci-dessus I.2.), **/'tønd-u/* (ci-dessus II.) et **/re'tønd-u/* (ci-dessus III.). [...]

Le corrélat du latin écrit du type I.1., *rotundus* adj. « id. », est attesté depuis Varron (45/43, OLD). Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas, en revanche, de corrélat des types I.2., II. et III [...].

Du point de vue diasystématique (“latin global”), les types I.2., II. et III. sont à considérer comme des particularismes (oralismes) de la variété B qui n'ont eu aucun accès à la variété H (“au fond, il n'a jamais été écrit et enseigné à l'école qu'un seul latin”, MeilletMéthodz 8). En outre, du même point de vue, I.2. et II. – mais aussi I.1. (par archaïsme) – apparaissent comme fortement marqués sur le plan diatopique et relèvent du “latin (global) régional”. (Hegner 2011–2013 in DÉRom s.v. **/ro'tønd-u/*).

Le protoroman **/'fāmen/* s.n. « sensation traduisant le besoin de manger ; manque d'aliments qui fait qu'une population souffre de faim ; aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente » dont les issues romanes sont subdivisées en cinq types morphologiques, est lui aussi marqué du point de vue diatopique :

On a subdivisé les issues romanes selon les différents types morphologiques dont elles relèvent et, secondairement, selon les sens qu'elles manifestent, en séparant en premier lieu les cinq types formels que la reconstruction conduit à dégager : **/'fāmen/* s.n. (ci-dessus I.), **/'fām-e/* s.f. (II.), **/fā'min-a/* s.f. (III.), **/'fāmin-e/* s.f. (IV.) et **/'fāmit-e/* s.f. (V.).

Le corrélat du latin écrit du type II., *fames*, -is s.f., est usuel durant toute l'Antiquité (dp. Livius Andronicus [* ca 285 - † 204], TLL 6, 229) dans le sens « faim », connu depuis Cicéron (50 av. J.-Chr., TLL 6, 231) dans celui de « famine » et depuis Virgile (* 70 – † 19, TLL 6, 233) dans celui de « désir ». Le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas, en revanche, de corrélat des types morphologiques I. [...], III., IV. et V.

Du point de vue diasystématique (“latin global”), les types I., III., IV. et V. sont à considérer comme des particularismes (oralismes) de la variété B qui n'ont eu aucun accès à la

Plaer se conserve comme substantif : «el resultat fonètic *plaer* restà fins avui amb caràcter de substantiu abstracte» (DECat 6, 600).

variété H: la diversité de la première s'oppose à l'unité de la seconde. En outre, du même point de vue, III., IV. et V. – mais aussi I. (par archaïsme) – apparaissent comme fortement marqués sur le plan diatopique et relèvent du "latin (global) régional". (Buchi; González Martín; Mertens; Schlienger 2012 *in* DÉRom s.v. */'ϕamen/).

Les données romanes et latines ont permis de suggérer un scénario en trois étapes pour le protoroman */ka'βall-a/; la dernière étape est marquée du point de vue diatopique :

Né dans la péninsule italienne, */ka'βall-u/ se diffuse partout hors de la péninsule, mais avec son sens spécial ou péjoratif « cheval hongre ; cheval de somme ; cheval de peu de valeur » le plus ancien, car ils n'appellent pas de féminin, surtout le péjoratif (cf. les dénominations péjoratives du cheval en français: *bourrin* s.m. et *canasson* s.m., sans féminins, et *rosse* s.f., sans masculin), cela à une époque où */ka'βall-a/ n'existait pas ou n'avait pas atteint le centre directeur (Rome). 2° L'extension de sens en faveur du générique se diffuse ensuite hors de la péninsule italienne, également partout, et à partir du même centre directeur. 3° Enfin, */ka'βall-a/, formation secondaire, se diffuse à son tour, mais trop tard pour atteindre la Sardaigne, la Dacie, la Gaule ou l'Ibérie, car Rome n'est plus alors le centre directeur effectif de toute la partie latinophone de l'Empire. (Cano González 2009-2012 *in* DÉRom s.v. */ka'βall-a/.

4. La variation diastratique

Le protoroman */'laks-a-/ v.tr. «cesser ou s'abstenir de faire quelque chose, laisser» a été subdivisé en deux prototypes: */'laks-a-/ et */'laks-i-a-/. Le deuxième type se caractérise par l'ajout de l'interfixe -i- dénotant une appartenance basilectale, variation qui sera perdue plus tard par les idiomes issus de cette branche protoromane :

Les issues romanes ont été subdivisées selon les deux prototypes dont elles relèvent: */'laks-a-/ (ci-dessus I.) et */'laks-i-a-/ (ci-dessus II.)[...] : la grande majorité des idiomes romans continuent I., tandis que les dialectes italiens septentrionaux (majoritairement) [...], le toscan (et donc l'italien standardisé), le ladin et le romanche présentent le type II. Cette répartition spatiale dénonce comme secondaire le type II., inconnu du sarde et du roumain, les deux parlers qui se sont séparés le plus tôt du tronc protoroman commun. Ce type évolutif s'analyse avec profit, à la suite de D ardel, RLir 70, 393-394 et *passim* (dont la modélisation s'appuie sur 21 paires de variantes grammaticales du type */'par-a-/ ~ */'par-i-a-/, */'simil-a-/ ~ */'simil-i-a-/), comme issu de I. par ajout de l'interfixe postradical-préfixif /-i/, diastratiquement marqué: sans contenu sémantique dénotatif, cet interfixe apporte une connotation plus basilectale aux lexèmes qu'il frappe, par opposition à leurs correspondants non interfixés, qui relèvent davantage de variétés acrolectales. Par la suite, les idiomes issus des branches connaissant les deux variantes ont sélectionné soit l'une, soit l'autre, de sorte que toutes les deux ont perdu leur connotation diastratique originelle. (Florescu 2010-2012 *in* DÉRom s.v. */'laks-a-/).

De la même manière, le protoroman */'pōnt-e/ s.m. «[...] pont» est marqué du point de vue diastratique car la restauration du masculin pourrait être expliquée par l'influence de la couche lettrée de la société :

Les issues romanes de protorom. */'pənt-e/ ont été subdivisées ci-dessus selon les deux genres dont elles relèvent, articulés avec ce que l'on sait de la protohistoire des idiomes romans: masculin originel, typiquement conservé par le sarde (ci-dessus I.), féminin innové tardivement (ci-dessus II.) et masculin restauré venu le recouvrir plus récemment encore (ci-dessus III.). [...] Une analyse aréologique, historique et diastratique des données romanes incite à considérer cette restauration du masculin, particulièrement en Italie et en Gaule, comme le fait d'une réaction due à l'école ayant influencé les couches supérieures alphabétisées. (Andronache 2008-2013 in DÉRom s.v. */'pənt-e/).

5. Variation diamésique

La variation diamésique est présente dans le DÉRom par le fait que certains types flexionnels sont mieux attestés dans le code écrit que d'autres qui, en raison de leur apparition tardive ou de leur appartenance à un registre bas de la langue, n'ont pas eu accès au code écrit. Pourtant ces lexèmes ont clairement existé dans le code oral puisqu'ils nous ont été transmis jusqu'à aujourd'hui.

À la différence de */a'pril-e/ s.m. «[...] avril» dont le corrélat latin *aprilis*, -is s.m. «id.» est connu depuis Varron, pour le protoroman */a'pril-i-u/ le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélat. Dans ce cas, les données diamésiques apportent des informations précieuses puisque la toponymie et les inscriptions l'attestent :

[...] si le latin écrit de l'Antiquité ne connaît pas de corrélat de ce lexème, les anthroponymes *Aprilius* et *Aprilia* sont largement attestés dans des inscriptions (en Grèce, en Istrie/Vénétie, en Numidie, en Italie, en Gaule cisalpine et en Hispanie, TLL 2, 319). À partir de là, le nom de mois */a'pril-i-u/ a pu être refait par régularisation de la série gentilices/noms de mois *Iunius* */'iun-i-u/, *Iulius* */'iul-i-u/. (Celac 2009-2013 in DÉRom s.v. */a'pril-i-u/).

C'est le même cas pour le protoroman */'fɛ'βrari-u/ s.m. «[...] février» car le corrélat du latin écrit *februarius*, -i s.m. est connu depuis le latin de l'Antiquité pour les formes contenant -ua-, tandis que les formes contenant uniquement -a- se retrouvent uniquement dans des inscriptions :

Le corrélat du latin écrit, *februarius*, -i s.m. «id.», est connu depuis Varron (45/43, TLL 6/1, 412-413), et la forme *febrarius* (avec expulsion de /u/ après le groupe /br/) se trouve à plusieurs reprises dans des inscriptions (Dalmatie, Afrique, Italie, Germanie et Gaule) et dans l'*Appendix Probi* (mil. 5^e s. [cf. Flobert, Mélanges Della Corte 4, 318]; les deux TLL 6/1, 412). (Celac 2009-2012 in DÉRom s.v. */'fɛ'βrari-u/)

En plus, le rédacteur de l'article */'fɛ'βrari-u/ attire notre attention sur la vitalité du lexème protoroman dans la langue orale car plusieurs langues de contact avec le latin l'ont emprunté: grec ῥοφεβάριος, albanais *fruar/fruer*, berbère *šebrair*, breton *c'hwevrer*, cornique *hwevral*, gallois *chwefror*, irlandais *febrai* (cf. Celac 2009-2012 in DÉRom s.v. */'fɛ'βrari-u/).

6. Exemples de données diasystémiques dans le DÉRom

Dans ce qui suit, nous voulons apporter quelques exemples des commentaires ou des notes de plusieurs articles du DÉRom pour montrer que lorsque le REW ne présente pas de variation diachronique, diatopique, diastratique ou diamésique, le DÉRom réussit à enrichir complètement l'histoire du lexique héréditaire panroman. Il s'agit des exemples d'articles pour lesquels les rédacteurs enrichissent, mettent à jour ou apportent des précisions par rapport aux données du REW :

- * /a'pril-i-u/ s.m. « mois qui suit mars et précède mai, avril » : le rédacteur de l'article propose * /a'pril-i-u/ comme protoroman, « malgré REW₃ s.v. *aprilis*, qui rejette expressément cette analyse et pose des développements idioromans » (Celac 2009-2013 in DÉRom s.v. * /a'pril-i-u/).
- * /'βindik-a-/ s.f. « produit du pressurage du raisin, marc de raisin » : « [...] le REW₃ s.v. *vīndicāre* indique pour le lexème dacoroumain [*vindeca* v.tr. « délivrer (qn) d'un mal physique, guérir »] les significés « beschützen », « retten » et « heilen », dont seulement le troisième est originel et usuel de tout temps ; les deux premiers sont attestés très isolément et représentent des évolutions sémantiques secondaires (cf. DLR). C'est à tort que le FEW 14, 470b retient exclusivement les deux premiers significés. » (Celac 2010-2012 in DÉRom s.v. * /'βindik-a-/)
- * /'βindik-a-/ s.f. « produit du pressurage du raisin, marc de raisin » : « [...] nous suivons Coromines in DECat 9, 119 pour considérer ce lexème [cat. *venjar*] comme héréditaire, contrairement à REW₃ et FEW 14, 470b, qui optent pour un gallicisme. » (Celac 2010-2012 in DÉRom s.v. * /'βindik-a-/)
- * /'φamen/ s.f. « sensation traduisant le besoin de manger ; manque d'aliments qui fait qu'une population souffre de faim ; aspiration profonde vers une chose qui répond à une attente faim » : « [...] en raison de l'absence d'attestations en <-n> ou <-m> (cf. protorom. * /'ɔmin-e/ > ap. port. *omen* > port. *homem*, WilliamsPortuguese § 124), nous suivons WilliamsPortuguese § 46 et Machado in DELP₃ pour rattacher le cognat galégo-portugais [gal. *fame*/port. *fome*] à * /'φam-e/ et non pas, comme le proposent REW₃ et FEW 3, 408a, à * /'φamin-e/ [...] » (Buchi ; González Martín ; Mertens ; Schlienger 2012 in DÉRom s.v. * /'φamen/)
- * /'φug-e-/ v.intr./tr. « s'éloigner en toute hâte pour échapper à une menace ; chercher à éviter, fuir » : « Les issues romanes ont été subdivisées ci-dessus selon les deux classes de flexion dont elles relèvent : conjuguaison en * /'-e-/ (infinitif * /'φug-e-re/) et conjuguaison en * /'-i-/ (* /'φu'g-i-re/). [...] L'analyse du REW₃ (qui classe toutes les données romanes sous 2. *fūgīre*) et du FEW 3, 839a (« *fūgīre* [...], das allein weiterlebt, und zwar in allen rom. sprachen ») est à corriger sur ce point. » (Jatteau 2012-2013 in DÉRom s.v. * /'φug-e-/)
- * /ka'βall-a/ s.f. « femelle du mammifère domestique appartenant à la famille des équidés, utilisé notamment comme animal de monture et de trait, jument » : « [...] contrairement à ce qui est proposé par REW₃ s.v. *caballa*, nous considérons, en accord avec Wagner in DES, Coromines et Pascual in DCECH et Machado in DELP₃ et en raison de leur caractère tardif, sard. *kad-dina* s.f. « caprice », esp. *caballa* « maquereau » (dp. 1599, DCECH 1, 708), gal. *cabala* et port. *cavala* « id. » (dp. 15^e s., DELP₃) comme des formations idioromanes sur sard. *kaváddu*, esp. *caballo*, gal. *cabalo* et port. *cavalo* (cf. * /ka'βall-u/) plutôt que comme des issues héréditaires de * /ka'βall-a/. » (Cano González 2009-2012 in DÉRom s.v. * /ka'βall-a/)
- * /'kad-e-/ v. intr. « être entraîné à terre en perdant son équilibre ou son assiette, tomber » : « Malgré REW₃ s.v. *cadēre*/**cadēre*, on ne rattachera pas ici log. *kaizzu* s.m. « abattoir », qui représente un hispanisme sans rapport avec notre famille lexicale (cf. DES s.v. *karnittséri* ; Pittau-Dizionario 1 s.v. *caítza*). » (Buchi 2008-2013 in DÉRom s.v. * /'kad-e-/)

- */'kad-e-/v. intr. «être entraîné à terre en perdant son équilibre ou son assiette, tomber» : en proposant la division des issues romanes selon les deux classes de flexion dont elles relèvent : «Les issues romanes ont été subdivisées ci-dessus selon les deux classes de flexion dont elles relèvent : conjugaison en */'-e-/ (infinitif */'kad-e-re/) et conjugaison en */'-e-/ (*/'ka'd-e-re/). [...] Nous ne suivons donc pas Densusianu Histoire 1, 148, qui estime que les lexèmes du type I. «sont probablement des formations analogiques récentes, de sorte qu'on peut placer *cadēre à la base de toutes les formes romanes», ni Meyer-Lübke in REW₃, qui fait implicitement la même analyse.» (Buchi 2008-2013 in DÉRom s.v. */'kad-e-/)
- */'karpin-u/ s.m.⁶ «arbre de la famille des bétulacées, au bois blanc et dur, aux fruits entourés de bractées trilobées, aux feuilles caduques, ovales et dentées (*Carpinus betulus* L.), charme» : pour l'analyse des cognats héréditaires, «des considérations d'ordre phonétique [...], chronologique et géobotanique (le charme n'est pas autochtone dans la péninsule ibérique) incitent à suivre Corominas et Pascual in DCECH 1, 887, qui considèrent esp. *carpe* s.m. «charme» (dp. ca 1495, DME; DCECH 1, 887) et port. *carpa* s.f. (dp. 1873, DELP₃) comme des emprunts (apparemment à l'occitan, avec un changement de genre dû à la finale dans le cas du portugais), malgré REW₃ et DELP₃, qui y voient des issues héréditaires.» (Medori 2008-2012 in DÉRom s.v. */'karpin-u/)
- */'karpin-u/s.m. «arbre de la famille des bétulacées, au bois blanc et dur, aux fruits entourés de bractées trilobées, aux feuilles caduques, ovales et dentées (*Carpinus betulus* L.), charme» : «Le Normand karn, cité dans REW₃ n'est confirmé ni par ALF 241 ni par ALF Table 94. (Medori 2008-2012 in DÉRom s.v. */'karpin-u/)
- */'la'brusk-/ ~ */'la'brusk-/ s.f. «vigne grimpante poussant naturellement, notamment dans les bois des régions méditerranéennes (*Vitis vinifera* subsp. *sylvestris* C. C. Gmel.); fruit de *Vitis vinifera* subsp. *sylvestris*» : «Nous suivons Wagner (in DES 1, 62, 606) pour rattacher logoud. *agrústu* à */'ar'bust-u/ et non pas, comme le propose Meyer-Lübke in REW₃, à */'la'brusk-/ ~ */'la'brusk-/.» (Reinhardt 2011-2012 in DÉRom s.v. */'la'brusk-/ ~ */'la'brusk-/)
- */'rɔt-a/ s.f. «pièce de forme circulaire tournant sur un axe qui passe par son centre, roue» : «Protorom. */'rɔt-a/ a été emprunté par l'albanais (alb. *rrotë* «roue», cf. Vătăşescu Albaneză 336). En revanche, contrairement à ce qui est affirmé par le REW₃, gall. rhod «roue» n'a pas été emprunté au protoroman : il s'agit d'un mot celtique héréditaire (cf. bret. rod, irl. *roth* «roue», Pedersen Keltisch 1, 33; OLD; Deshayes).» (Groß 2012 in DÉRom s.v. */'rɔt-a/)
- */'sa'gitt-a/ s.f. «arme de trait composée d'une hampe de bois munie d'une pointe aiguë à une extrémité et d'un empennage à l'autre (et qu'on lance principalement à l'aide d'un arc); extrémité pointue d'un sarment de vigne auquel on a appliqué une taille courte; lumière éblouissante accompagnant la décharge électrique des masses nuageuses, précédant le tonnerre et zébrant de façon variée un ciel d'orage, flèche» : «Logoud. *saitta* s.f., que REW₃ et FEW 11, 59a donnent respectivement avec les signifiés «éclair» et «flèche», n'est corroboré dans ces sens ni par Spano 1, ni par Wagner, AR 16, 115, ni par Wagner, AR 20, 358, ni par DES, ni par Pittau Dizionario 1. Du reste, Wagner, AR 16, 115, auquel FEW 11, 59a renvoie pourtant pour appuyer entre autres le sens de flèche, n'atteste en aucune manière ce sens et, pour ce qui concerne celui d'éclair, réfute catégoriquement REW₃.» (Delorme 2011-2013 in DÉRom s.v. */'sa'gitt-a/).

⁶ */'karpin-u/ présente aussi des formes féminines, mais le commentaire cité concerne uniquement les formes masculines.

7. Conclusion

Par cet article, nous avons voulu mettre l'accent sur l'importance des données diastémiques romanes dans la rédaction des articles du DÉRom, mais aussi sur l'apport du DÉRom à la connaissance du diasystème protoroman. Les exemples présentés montrent clairement que le DÉRom n'est pas uniquement une refonte du REW, mais qu'il représente un enrichissement et une mise à jour des connaissances accumulées depuis presque 100 ans dans le domaine de la linguistique romane. La réflexion et l'intégration des données diastémiques dans les articles du DÉRom représentent une des avancées importantes qu'apporte ce dictionnaire d'étymologie romane.

ATILF CNRS Université de Lorraine

Marta ANDRONACHE

Bibliographie

- Andronache (Marta), 2013. «Le statut des langues romanes standardisées contemporaines dans le DÉRom», in: Casanova, Emili & Calvo Rigual, Cesáreo (éd.): *Actes del 26^e Congrés Internacional de Lingüística i Filologia Romàniques (València 2010)*, Berlin/New York, De Gruyter. vol. 4, pages 449-458.
- Buchi (Éva) / Schweickard (Wolfgang), (2013) : «Per un'etimologia romanza saldamente ancorata alla linguistica variazionale: riflessioni fondate sull'esperienza del DÉRom (*Dictionnaire Étymologique Roman*)», in: Boutier, Marie-Guy, Hadermann, Pascale & Van Acker, Marieke (éd.), *La Variation et le changement en langue (langues romanes)*, Helsinki, Société Néophilologique, 47-60.
- Buchi (Éva) / Schweickard (Wolfgang) (dir.) (2008-): *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*. Nancy : ATILF : <<http://www.atilf.fr/DERom>>
- García Arias (Xosé Lluís), 2002–2004. *Diccionario general de la lengua asturiana*, Oviedo, Editorial Prensa Asturiana, site internet : <http://mas.lne.es/diccionario/>
- Ernout (Alfred)/Meillet (Antoine), 1959⁴ [1932¹]. *Dictionnaire étymologique de la langue latine. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- Wartburg (Walther von), 1922–2002. *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 volumes, Bonn / Heidelberg / Leipzig-Berlin / Bâle, Klopp / Winter / Teubner / Zbinden.
- Holtus (Günter)/Metzeltin (Michael)/Schmitt (Christian) (éd.), 1988–2005. *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*, 8 volumes, Tübingen, Niemeyer.
- Meillet (Antoine), 1906. *L'état actuel des études de la linguistique générale, leçon d'ouverture du cours de grammaire comparée au Collège de France*, Durand, Chartres.
- Meillet (Antoine), 1954 [1925]. *La méthode comparative en linguistique historique*, Champion, Paris.
- Glare (P. G. W.) (éd.), 1968–1982. *Oxford Latin Dictionary*, Oxford, Clarendon.
- Meyer-Lübke (Wilhelm), 1930–1935³ [1911–1920¹]. *Romanisches Etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter.

- Stefenelli (Arnulf), 1992. *Das Schicksal des lateinischen Wortschatzes in den romanischen Sprachen*, Passau, Rothe.
- Stotz (Peter), 1996–2004. *Handbuch zur lateinischen Sprache des Mittelalters*, 5 volumes, Munich, Beck.
- Thesaurus Linguae Latinae*, 1900–. Leipzig/Stuttgart/Berlin/New York, Teubner/Saur/De Gruyter
- Vasconcelos (Carolina Michaëlis de), 1930. « Inéditos de D. Carolina », *Revista Lusitana. Archivo de estudos philologicos e ethnologicos relativos a Portugal* 28, 16-41.
- Williams (Edwin Bucher), 1991⁵ [1961¹]. *Do Latim ao português. Fonologia e morfologia históricas da língua portuguesa*, Rio de Janeiro, Tempo Brasileiro.